

ARP Sélection
présente



FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
SÉLECTION OFFICIELLE 2021

Les nuits de Zhenwu

街女乱

Un film de
Na Jiazuo

Durée : 1h36

Distribution

ARP Sélection
13, rue Jean Mermoz
75008 Paris
Tél : 01 56 69 26 00

Presse

Michel Burstein
32 Boulevard St Germain
75006 Paris
Tél : 01 43 26 26 26
bossanovapr@free.fr

www.arpselection.com

www.lecinemaquej aime.com

Le film décrit quelqu'un qui se démène. Il est fait d'arrêts brusques et de démarrages soudains qui créent la dynamique du film. Ce qui fleurit la nuit semble se faner le jour. Les coins oubliés de la ville sont au cœur du récit. Les collines verdoyantes et la rivière d'une part, les paysages urbains d'autre part, sont les deux décors les plus importants de ce film, et c'est dans ces deux environnements que les personnages de l'histoire mangent, parlent, errent, luttent et coexistent.

Na Jiazuo, juin 2021

Synopsis

Dongzi doit trouver de l'argent. Pour payer l'hôpital de son père, bien qu'ils ne soient pas proches. Pour séduire celle qu'il aime, bien qu'elle soit l'ex d'un chef de gang. Il devient collecteur de dettes. La nuit, dans les rues de Zhenwu, tout peut arriver...

Entretien avec Na Jiazuo

Réalisateur

Comment êtes-vous devenu réalisateur ?

Par hasard. J'avais écrit un scénario, et lorsque le réalisateur Guan Hu et le producteur Liang Jing l'ont lu durant le Festival du film de Shanghai, ils m'ont encouragé à en faire un film. C'est ainsi que je suis devenu réalisateur.

Y a-t-il un réalisateur ou un film que vous aimez particulièrement ?

J'aime beaucoup de réalisateurs : Edward Yang, Mike Leigh, Werner Herzog, Takeshi Kitano, Jim Jarmusch, pour n'en citer que quelques-uns. Et il y a beaucoup de films que j'aime aussi. Mais ils me semblent tous très distants. Je ne peux vraiment les vivre que dans le très court instant où je les regarde. La personne qui m'a le plus aidé à m'orienter dans la bonne direction était Guan Hu. C'était comme si nous savions toujours ce que l'autre pensait. Il me montrait quelque chose ou en essayait une autre et, plus tard, je me rendais soudain compte de ce qu'il voulait dire. Dans ces moments-là, je me sentais à l'aise et les choses devenaient claires pour moi.

En voyant le film on devine que vous avez un sens aigu du conflit...

C'est très évident dans le film, en effet. Il y a beaucoup de conflits au sein de chaque individu, mais ceux qui ne veulent pas le montrer tentent

de le cacher. Et chacun le cache d'une manière différente. Mon film raconte cela.

D'après vous, quel est votre style de mise en scène ?

Je n'ai pas vraiment réfléchi au style que je pourrais avoir. Je filme simplement d'une certaine manière à un certain moment. Je fais ce que je sens juste à ce moment-là. Je fais de mon mieux pour ne pas trahir ce moment.

Au départ, qu'est-ce qui vous a inspiré pour raconter cette histoire ?

Je me suis demandé : et si je n'avais pas étudié au collège de l'Académie Centrale des Arts ? Serais-je en train d'errer sans but dans les rues, comme les personnages du film ? La vérité, c'est qu'après avoir terminé ce collège, j'errais encore. Nous étions tous pareils. C'est pourquoi j'ai écrit cette histoire.

Pourquoi avoir choisi la région du Sichuan-Chongqing comme toile de fond ?

Pendant que nous cherchions des lieux pour le tournage, nous avons prospecté le long du fleuve Yangtze car il coule dans une direction particulière et il y a des villages qui se font face de chaque côté du fleuve. La région du Sichuan-Chongqing a une atmosphère similaire à celle que je voulais projeter dans l'histoire, avec des villes accrochées aux flancs

des collines et des bâtiments dont le deuxième étage donnerait sur le huitième étage du bâtiment voisin. On a l'impression que les espaces sont tous mal alignés. J'ai le vertige rien que d'y penser. La tranquillité des rivières et des collines verdoyantes contraste fortement avec l'agitation des rues, mais elles coexistent aussi côte à côte. Cela se reflète dans les luttes quotidiennes auxquelles les gens sont confrontés.

Il y a donc des parallèles entre vous et le personnage principal ?

Au départ, j'avais l'impression de me filmer moi-même, mais petit à petit le personnage me ressemblait de moins en moins. Cependant, il s'est développé à partir du type de personne que j'étais à l'âge de vingt ans. Je suis vraiment reconnaissant envers les personnages du film car ils m'ont permis de me connaître à nouveau. Quant aux parallèles, j'imagine que nous sommes tous les deux des vagabonds sans but.

Vous avez créé la chanson principale du film. Qu'exprime votre musique ?

Nous n'avions pas de chanson pour le générique de fin et je n'avais pas de quoi en acheter une, alors j'en ai écrit une moi-même. Depuis le lycée, je forme un duo avec un ami qui est aussi le compositeur de la bande originale. Pour la chanson, je voulais une partie où je jouerais de la guitare en solo, pour

rapprocher les spectateurs de l'ambiance du film. Mais une chanson a besoin de paroles, alors je les ai écrites. Je n'essayais pas d'exprimer quoi que ce soit de particulier. Je voulais juste apporter de l'énergie.

C'était votre premier long métrage. Quels défis avez-vous rencontrés ?

Le plus grand défi était de faire en sorte que les rushes me permettent de retrouver la vision de ce que je voulais que le film devienne. Pendant le temps qu'il a fallu pour passer de l'écriture du scénario au tournage et à la post-production, j'étais passé d'un jeune homme dans sa vingtaine à un homme d'une trentaine d'années, et pendant ce temps ma compréhension des choses avait évolué. J'ai donc dû travailler dur pour m'assurer que le scénario rejoigne mon intuition sur le plateau.

Quelles étaient vos intentions dans la façon de filmer ?

Dès le départ, le directeur de la photographie et moi avons opté pour une large profondeur de champ et des plans moyens. Mon point de vue est que le récit devait toujours être fragmenté. Un film ne montre qu'un échantillon, alors plus une image contient d'informations, plus cet échantillon sera convaincant. Les plans avec une grande profondeur de champ n'imposent pas une partie particulière de l'image au spectateur. Vous pouvez choisir de

regarder la personne à gauche de l'image ou décider de regarder celle de droite. Si vous ne voulez pas regarder le personnage principal au premier plan, vous pouvez regarder les passants en arrière-plan.

Votre film dresse le portrait d'un fragment de la vie de son héros ?

De sa vitalité, surtout. Elle est perçue à travers les connexions, la camaraderie, les normes éthiques et l'idée de rester aux côtés de ses amis, le tout sur une période de temps assez courte, dans quelques rues d'une ville de troisième zone, nichée dans un paysage de collines et de rivières. C'est de là que vient sa vitalité. Nous ne commençons à remettre en question le sens de quelque chose qu'après avoir échoué à atteindre un objectif. Les gens essaient souvent d'organiser leur vie d'une certaine manière, mais ils finissent par vivre selon ce que leur dicte leur subconscient, car le subconscient ne peut pas être contrôlé. C'est ça la vitalité.

Le célèbre romancier chinois Lu Xun a dit : « Abondez, mauvaises herbes ». Mais vous ne savez jamais où les mauvaises herbes pourraient apparaître, ni comment elles pousseront. Vont-elles rejaiillir au printemps ? Vont-elles être battues par les vents ou détruites dans un incendie de forêt ? Elles n'ont aucune idée de ce contre quoi elles se battent car elles sont constamment attaquées. Pourtant elles repoussent toujours.

Biographie

Nia Jiazuo, originaire de Mandchourie est né en 1989 et a grandi à Pékin. Il a appris à dessiner dès l'âge de neuf ans et a été admis au collège affilié à l'Université des Beaux-arts de Chine en 2006. Pour être diplômé, il pensait se rendre aux grottes de Dunhuang, et sculpter et travailler à leur restauration, malheureusement, il ne fut pas retenu parmi les candidats finalistes.

En 2010, il rejoint l'Université de Cinéma de Pékin en se spécialisant en réalisation.

Il s'épanouit en jouant du piano, lisant des livres, sculptant ou simplement se reposant. Il est allergique à l'alcool et n'aime pas sortir.

En 2007, à l'âge de 18 ans, Na Jiazuo forme un groupe de musique de six personnes qui a depuis été réduit à seulement deux personnes. Durant l'été 2021, ils composent la musique « Me First », qui devient le thème musical du film « Les nuits de Zhenwu ». Na Jiazuo a écrit les paroles, une partie de la composition et joue la guitare.

Filmographie

- 2016 **The Cloud in the Wind** (*court métrage*)
- 2015 **You Came Too** (*court métrage*)
- 2012 **Neighbor** (*court métrage*)
- 2012 **Cornel and the Christmas tree** (*court métrage*)

Fiche artistique

Li Jiuxiao Dong Zi
Huang Miyi Jiu'er
Yu Ailei Xi Jun
Sha Baoliang Mr Four
Yao Lu Le père de Dong Zi

Fiche technique

Réalisateur Na jiazuo
Scénariste Na jiazuo
Image Li Jianeng
Directeur artistique Wang Chunmo
Montage Kong Jinlei
Ingénieur son Zhao Suchen
Musique originale Wang Yulong
Presenter Liang Jing
Producteur délégué Guan Hu
Producteur Wang Donghui
Co-producteurs Zhu Wenjiu
..... Justine O.
Producteurs associés Hu Jie
..... Guo Zijing

**Dossier, photos
& film annonce**
téléchargeables sur

www.arpselection.com

www.lecinemaquej aime.com

En vous connectant sur votre **compte ARP**